

ISIDORE RAPOSO

À l'instar de nombreux écrivains en cette période de pandémie, Claude Bernhard, géochimiste établie à La Sage, près d'Evolène (VS), souffre d'une certaine frustration. Même si le livre qu'elle vient de consacrer au cycle de l'eau a suscité un grand intérêt auprès des médias traditionnels et numériques. «C'est un peu dommage, car dans ces conditions, je ne peux pas assurer la promotion du livre telle que je l'avais prévue. Et en plus, les conférences agendées ont été annulées», explique l'auteure, qui est aussi membre du Spéléo-Club du Nord vaudois.

Il faut dire d'emblée que cette jeune femme jouit d'une diversité de compétences plutôt rare. De formation scientifique, elle se mue en artiste lorsqu'elle travaille la terre pour en faire des poteries, ou qu'elle prend son appareil de photos pour, au cours de longues expéditions et souvent des heures d'attente, saisir un paysage éclairé par une lumière particulière. Les panoramas qu'elle affectionne se trouvent aussi bien sur terre que dans les profondeurs des cavernes, souvent creusées dans le calcaire, mais aussi sous les glaciers. Elle aime s'y perdre pour nourrir ses connaissances et son imaginaire.

Son âme d'exploratrice l'a aussi conduite dans le désert. Mais c'est sans doute de son port d'attache, au haut du val d'Hérens, qu'elle apprécie tout particulièrement la diversité de la géologie terrestre. Son premier livre, consacré aux montagnes de la région d'Evolène, a révélé quelques-unes des qualités de cette artiste polyforme, doublée d'une scientifique douée d'une véritable capacité de vulgarisation. Celle-ci s'exprime dans *La voix des eaux, des Alpes au Léman*, qu'elle vient de publier aux Éditions Slatkine, mais aussi lorsqu'elle prend la parole en public. Elle éprouve un véritable plaisir à partager ses connaissances et découvertes.

L'auteure propose aux lecteurs de l'accompagner dans une véritable expédition sur les routes de l'eau, des glaciers en fusion au plus grand lac intérieur d'Europe de l'ouest. Tout au long de ce parcours richement illustré, elle nous emmène à la découverte de curiosités parfois insoupçonnées. Et même si, en toute modestie, elle avoue que le Valais ne représente qu'un pixel à l'échelle de la planète, cette goutte d'eau est le reflet d'un cycle sans cesse renouvelé, dont on a un peu perdu la valeur depuis qu'il suffit d'ouvrir le robinet du lavabo.

« Avec les éléments matériels retrouvés, la glaciologie permet de reconstituer l'évolution. »

Claude Bernhard, géochimiste et exploratrice

Le cycle de l'eau expliqué à tous

LIVRE À l'enseigne de *La voix des eaux*, la géochimiste et exploratrice Claude Bernhard livre un récit passionnant, et richement illustré.



Claude Bernhard, au pied du glacier d'Arolla, en octobre 2019, lors du tournage d'un « Passe-moi les jumelles » de la RTS. RAPOSO

L'eau, nous rappelle à chaque page l'auteure, est non seulement indispensable à la vie, mais elle est aussi source de richesses minérales puisqu'elle contribue à créer de multiples formes de concrétions. De nuages en précipitations, des hauts glaciers alpins à la vallée du Rhône, l'eau est aussi une force économique. Mais aussi et surtout une denrée à préserver absolument. Claude Bernhard nous rappelle en effet que si elle recouvre plus des deux tiers de la planète, seul 3% de l'eau est considérée comme douce. C'est dire qu'il est absolument nécessaire de la préserver, mais aussi de l'utiliser avec parcimonie.

C'est donc aussi un véritable plaidoyer pour cette ressource d'une valeur inestimable que nous livre l'auteure. Et les images qu'elle a réalisées, aussi bien dans les montagnes que sous les glaciers, ou encore dans les Grottes du Poteu (Saillon), des Crêtes de Vaas et des Pingouins (Sanetsch), démontrent, si c'est encore nécessaire, que nous vivons dans un pays d'une diversité géologique absolument extraordinaire.

« Les glaciers sont un réservoir de mémoire »

Même si elle ne peut assurer la promotion de son livre dans des conditions normales, Claude Bernhard ne perd pas son temps.

Elle est en effet déjà engagée dans un nouveau projet, centré sur les glaciers. « Leur fonte rapide présente des aspects inquiétants, mais elle nous révèle aussi une partie de notre patrimoine », explique Claude Bernhard. La géochimiste et exploratrice s'intéresse en particulier à l'évolution récente – deux millions d'années (!) –, une « paille » à l'échelle géologique, mais un temps inimaginable pour l'humain.

« Avec le recul des glaciers, beaucoup d'objets et de traces apparaissent. Ils nous permettent de reconstituer ce qui s'est passé. Mais pour cela, il faut faire vite et préserver les éléments. Un morceau de bois ou du cuir, préservés durant des millénaires au cœur de la glace, se dégradent très vite une fois à l'air libre. Un arc avec des flèches,

par exemple, ne résiste pas plus de quelques jours », explique la scientifique. Et d'ajouter : « Avec les éléments matériels retrouvés, la glaciologie permet de reconstituer l'évolution, avec notamment les différentes époques de froid et de réchauffement. Les glaciers sont un réservoir de mémoire. »

Et bien évidemment, les glaciers souterrains et grottes glaciaires sont prises en compte dans ce nouveau projet.

Nul doute que la pandémie du domaine du passé, la spéléologue partagera sa passion, et ses connaissances, avec le public lors d'un cycle de conférences.

INFOS PRATIQUES

La voix des eaux, des Alpes au Léman, en français et en anglais, par Claude Bernhard, aux Éditions Slatkine. Disponible en librairie.

Un roman inspiré d'un brin de nostalgie

ROMAN Journaliste localier dans l'âme, Philippe Villard est aussi un auteur talentueux. Il vient de publier *Plume-Patte*, un récit empreint d'empathie.

Journaliste talentueux, il s'exprime avec une qualité d'écriture rare, à l'occasion intervenant au Centre de formation au journalisme et aux médias (CFJM) à Lausanne. Philippe Villard est une véritable pépite d'or pour une rédaction. Car il partage volontiers sa riche expérience avec ses jeunes confrères. Et si le journalisme, essentiellement en raison des formats pratiques, a parfois étreint ce besoin d'expression, le roman qu'il vient de publier témoigne de son talent, mais aussi d'une richesse de vocabulaire impressionnante.

Au travers de l'histoire d'un personnage tout simple comme on peut en croiser tous les jours dans la rue, surnommé *Plume-Patte*, l'auteur nous emmène dans la vie d'un couple modeste, au travers d'une époque certes révolue, mais qui a marqué sa génération.

C'est la France de Giscard et Mitterrand, celle de l'épopée glorieuse de Saint-Etienne en Coupe des champions de football, mais aussi et surtout celle des petites gens que Philippe Villard, reprenant l'expression de l'ancien premier ministre Jean-Pierre Raffarin, qualifie de « France d'en bas ». Établi dans la région nyonnaise, l'auteur a vécu une bonne partie de sa vie en Savoie. Enfant déjà, il accompagnait son père, cafetier-restaurateur à Chambéry, chez les démolisseurs de la région pour récupérer des pièces de voitures. Et c'est tout naturellement que son « Plume-Patte », bricoleur aux mains d'or, à l'occasion braconnier de lapins lors de ses tournées de surveillance nocturne, est le fil rouge de cette plongée véritablement ethnologique dans une

époque où, avec l'usure du temps, les couples se supportaient plus qu'ils ne s'aimaient, et où les plus modestes parvenaient à survivre au gré de combines et de petits trafics qui traduisaient une véritable solidarité.

Cette France-là, Philippe Villard en a été véritablement imprégné, pour ne pas dire marqué. Au point que, dans la pratique de son métier de journaliste, il a toujours exprimé un penchant pour les faibles, autant qu'un œil critique, mais rarement injuste, pour les puissants. Le temps passant, et les évolutions technologiques se succédant à un rythme infernal, l'écart entre les classes s'est encore accentué.

Conscient de sa position d'une certaine manière privilégiée, l'auteur s'interroge sur la vie et l'avenir de ces petites gens. Ils nous montre par son vécu, et ça ce n'est pas du roman, que les gens modestes recèlent souvent une grande richesse et des capacités étrangères aux biens matériels. Ce livre est un véritable hommage à une population qui, malgré la lutte des classes, flirte en permanence avec la précarité.

À l'heure de décliner mes intérêts – j'ai eu le bonheur de collaborer avec l'auteur à la direction de *La Côte*, et il n'y a pas si longtemps à *La Région* –, j'avoue que j'ai été emballé par la lecture de *Plume-Patte*. Non seulement parce que le roman nous entraîne dans un monde que m'a révélé le talentueux Jean-Paul Dubois, mais aussi parce que Philippe Villard y exprime toute sa richesse de journaliste humaniste et un humour proverbial. • I. Ro

